

Initiative

Les vignes font de la résistance

Par l'entretien d'une parcelle de vigne, un groupe d'amis entend échanger des savoirs et savoir-faire autour de la culture de la terre et vivre des moments conviviaux.

Sur la commune de Graçay, dans le Cher, une vigne résiste encore et toujours à la grande culture. C'est l'œuvre de l'association « La vigne de Beauregard ». En 2011, un groupe d'amis entretient et vendange le demi-hectare, une pointe entre deux routes et un champ, situé au lieu-dit Beauregard. « Il s'agissait de tester la motivation de chacun, explique Marie-Claude Porraccia, aujourd'hui présidente de l'association, *motivation qui est bien là même si en hiver, quand il fait froid, nous n'étions que quelques uns pour tailler !* » La propriétaire, Mme Cormier, leur prête le terrain pendant cette période de test, avant de leur vendre l'année suivante. Elle refuse de voir la vigne que son mari aimait tant être engloutie par les champs de blés voisins. Les dix-neuf rangs de vigne, aux cépages non encore identifiés, côtoient un verger et une petite cabane répertoriée dans un livre sur le patrimoine bâti berrichon. Cette construction en ruine ne mesure pas plus de deux mètres sur deux et comporte une petite cheminée. Elle servait probablement à stocker du matériel et à abriter les ouvriers pendant la pause repas. La présidente de « La vigne de Beauregard » précise que c'est avant tout « un loisir, l'occasion de se retrouver entre amis, de vivre la convivialité ». Le 20 octobre dernier, 45 personnes étaient réunies pour les troisièmes vendanges de la vigne de Beauregard ; il a suffi d'une heure et

demie pour récolter le raisin. « On l'a ensuite égrappé avant de l'écraser, détaille Marie-Claude Porraccia. On en a pressé pour faire du jus de raisin que les gens ont ramené chez eux. Une autre partie a été mise à macérer avec de l'eau de vie pour en faire de l'Apéro Michel. Il reste un tonneau de raisin écrasé pour la vinification. »

UN PEU PLUS QU'UNE VIGNE

Un appel à dons, « Prenez votre pied ! », lancé début 2012, a permis de racheter la vigne ; pour soutenir l'initiative, il était possible de parrainer un pied de vigne ou d'adhérer à l'association. Près de trois cents personnes, dont le maire de Graçay, y ont répondu. Du côté des agriculteurs de la zone, silence radio. Si, aujourd'hui, la culture céréalière prédomine sur ce territoire, appelé la « Champagne berrichonne », cela n'a pas toujours été le cas. De nombreuses petites vignes cohabitaient avec les champs de céréales, pour la consommation personnelle. « Il en reste des traces, comme d'anciens pieds de vigne qui grimpent et dont les feuilles jaunes se détachent à l'automne ou des cabanes, comme celle que l'on a », remarque Marie-Claude Porraccia. Le phylloxéra, au début du siècle, et la mécanisation dans les années 1950 ont eu raison de ces petites parcelles dont la production de vin était de qualité médiocre. Même si le temps manque à ces passionnés qui, pour la plupart, tra-



Le 20 octobre dernier, 45 personnes étaient réunies pour les troisièmes vendanges de la vigne de Beauregard.

vallent ou vivent à Vierzon, à une trentaine de kilomètres de Beauregard, les projets ne manquent pas : rénover la cabane, améliorer le verger, semer des pommes de terre, des fleurs, etc. Pour la Saint-Vincent, un bal folk est prévu le 8 février prochain à Graçay. En 2012, « La vigne de Beauregard » a produit 175 bouteilles et 60 litres de rosé, transformés en « pousse d'épine », un apéritif à base de jeunes pousses d'épine noire macérées dans du vin avec de l'alcool de fruit. L'objectif n'est ni d'être productif ni de faire un grand vin, mais, s'enthousiasme Marie-Claude Porraccia, « ce qu'on fait, ce n'est pas anodin, on sauve une vigne et c'est une forme de résistance ! »

Pour plus d'infos : www.la-vigne-de-beauregard.org.

■ GWLADYS PORRACCIA (MRJC)